

le silence
rien que lui
qui par définition n'est pas
rien donc
sinon
la sensation du coeur qui bat

©jpleclercqnoprintnocopynochange

Les yeux fermés du ciel

Leucome

Comme une interdiction de plonger dans le regard de Dieu

Un couvercle sur l'infini et l'angoisse

Que voudrait perforer le cri

Et cogner le poing tendu contre la malédiction

©jpleclercqnoprintnocopynochange

les mains
immobiles dans le giron
le regard posé
le tympan attentif
l'esprit vigilant
regarder passer le carnaval
périssable
être complice du vent

©jpleclercqnoprintnocopynochange

je suis le fruit d'une érection tardive dans un système
reproducteur surmené
je ne suis pas sorti
on m'a viré
et j'ai poussé un cri d'angoisse
il y avait du bruit
il faisait froid
il fallait chercher son air
et à bouffer
et faire avec la peur

je n'ai pas arrêté depuis

©jpleclercqnoprintnocopynochange

Es-tu nue ?
Ou me viens-tu parée
De tous tes faux semblants rutilants et racoleurs ?
La douceur est-elle tienne ?
Ta grâce est-elle candeur ?
Ton sein est-il d'origine ?
Et ton sourire avenant est-il
Masque ?
Et l'abyme de ton œil
Artifice ?

Je ne le saurai jamais
Et je me perdrai infiniment
En toi

©jpleclercqnoprintnocopynochange

confinée ma tête s'est vidée
goutte a goutte
il reste une bulle vierge
je la secoue
elle s'envole
elle s'irise dans le soleil couchant
elle danse
elle éclate
il ne s'est rien passé

©jpleclercqnoprintnocopynochange

plus dure le jour
plus dure la vie
il n'est pas besoin de falloir

juste s'asseoir
et
écouter bruire le temps long

©jpleclercqnoprintnocopynochange

Roux

Flash

Éclipsé

L'écureuil

©jpleclercqnoprintnocopynochange

Le soleil fait son possible
Et pourtant ce n'est pas un printemps
Mon cœur ne suit pas la floraison
Le monde non plus
Il vit en automne
En déglingue
En fin d'on ne sait quoi
Il a la pâquerette triste
Et l'haleine sùrie des lendemains de fête
C'est le bout des choses

À l'horizon pourtant la ligne bleue d'un autre rivage
Terra incognita

©jpleclercqnoprintnocopynochange

Les fleurs ne se sentent plus
De joie
C'est l'éros du pré
La grande fête du pollen
Elles se déshabillent
Elles exposent leur sexappeal qui est une palette de peintre
Elles draguent les abeilles
Elles se décarcassent

Pour nous faire croire que tout va bien

©jpleclercqnoprintnocopynochange

Entre chien et loup
Les hirondelles de la nuit
Les pipistrelles

©jpleclercqnoprintnocopynochange

Parfois
Ma tête
Mes mains
Mes pieds

J'en oublie le ciel
Pourtant
Il s'ouvre
Il respire
Il est le hors de moi
Infini

Alors
Mes yeux

©jpleclercqnoprintnocopynochange

Inutile

Le sablier des jours

Me file entre les doigts

Le jour se lève

Le jour se couche

Inexorable tic tac

Et c'est une merveille

Que de pouvoir regarder la course de la lumière sur le mur

Parfois la vie c'est peu

Mais

Justement

Ce n'est pas rien

©jpleclercqnoprintnocopynochange

Le jour s'égrène comme un chapelet
Et chaque grain est un nuage
Le soleil lui rigole
Il est presque
L'éternité

©jpleclercqnoprintnocopynochange

De quoi se plaint le vent qui geint ?
Il a l'espace
Et tout un rien d'éternité devant lui

De quoi rit le ruisseau qui glousse
dessous la danse des cascates ?
Il a l'attendri des mousses et le sérieux des galets

Et les branches d'épicéas
Étalées comme les rémiges d'une aile
Que protègent-elles
Sinon l'alchimique symbiose
Des choses ?

©jpleclercqnoprintnocopynochange

Saudade

Et doux rayons d'un couchant molletonné

Entre nuages d'ardoises et trouées d'orichalque

C'est très tendre

On pourrait croire le monde paisible

Et l'on se sent bien d'être vaguement triste

Et l'on sent monter une larme de chagrin indéfini et de
bonheur trouble

Le jour s'en va

Il ne reviendra pas

Et demain

Ah demain ...

©jpleclercqnoprintnocopynochange

Je ne regarde plus que le ciel
Plus bas
Ça grouille d'effervescence
Ça bruit
Du crissement intolérable des mandibules
Du grignotement incessant des rongeurs de planète
Je ne sens plus
Qu'une immense lassitude
Qu'un appel baillé au temps étiré

Juste
Se débarrasser
Se dénuder
Se coucher sur l'essentiel
Être là sans avoir

©jpleclercqnoprintnocopynochange

l'autre est derrière le mur
et
contrairement à l'adage
il n'a pas d'oreilles
et c'est une causette de sourds
et on prend un pigeon dans les mains
avec un petit cylindre à la patte
et un billet d'amour dedans
on lui dit emporte le lui
et le pigeon s'envole
dans l'autre sens
Mauvais bougre !

©jpleclercqnoprintnocopynochange

Il pleut
C'est la fin du temps avorté des primevères
Et ce devrait être le temps éclatant des genêts

Mais

Il pleut
Et ils ne flamboient guère

Ce devrait être le falbala des ancolies

Mais il pleut
Et elles ont gardé leur manteau

Il pleut
Je devrais être dans la forêt à regarder s'enorgueillir le soleil

Mais il pleut
Et je bée d'ennui le front contre la vitre qui ruisselle

©jpleclercqnoipintnocopynochange

sans l'autre il y aurait le vide
avec l'autre il y aurait la prise de tête
le vie est un ru qui s'entrelace
et j'ai un pied sur chaque rive

plus je vais vers l'aval
plus je trouve de charme à pas d'autre

à quoi bon s'efforcer encore
au lieu de déguster
à petites bouchées
le dessert

©jpleclercqnoprintnocopynochange

C'est une étoile
Un point au firmament
Mais quand elle se lève
Au petit matin
C'est une orange
Qui fait chanter le monde

©jpleclercqnoprintnocopynchange

Le jour s'est levé

Il va passer

Étirer son rien

Et se coucher

C'est une longue joie neutre

©jpleclercqnoprintnocopynochange

L'appel de l'horizon

Là

Loin

Là où la terre et les nuages se joignent

J'écoute

Il m'aspire

Partir

Et ne jamais arriver

©jpleclercqnoprintnocopynochange

Tout est fleuri
Tout accueille
Le jardin est un vagin béant
Où
Porté par la brise
S'égaille le pollen

Le feuillage est un décolleté plantureux
Libidineux
Il déborde

Capiteux
Le lilas éventre son fût de vieux Bourgogne

Sous les hautes herbes qui ondulent des hanches
Tout ce qui a patte
baise
Tout ce qui rampe copule

Et dans le ciel pervenche
Tout ce qui est aile poursuit son lui

La vie en douce
Comme un animal en forêt
Pas vu pas pris
Comme les fuyards
Comme les écrivains de l'à quoi bon
Comme
Réjean Ducharme
Pessoa
Gary
Rimbaud
Pynchon
Millet
Cioran
Loin de l'autre dangereux
Solitaire
En plénitude
Avoir dit
Puis écouter
Le silence dense
Les choses muettes
Voir
Un chemin nu
Qui va sans aller
Qui est simplement disponible
Comme une ouverture
Comme un appel
Voilà où je voudrais mourir
Rassasié de bonheur
Comme le scarabée dont le vol lourd et zigzagant vient de heurter
mon visage et qui, là sur mon bras, attend sereinement la fin du
monde

les jours heureux sont des volutes
volatiles
il s'évaporent dans la mémoire
devenus parfum de lumière
traces de biches familières
et nuages d'éphémères
impalpables

©jpleclercqnoprintnocopynochange

La voix
Feutrée
Feulée
En une lente vague bluesy
Qui s'insinue
Au rythme sûr et balancé de la basse
À l'ondulation discrète du saxophone
Aux cristaux distillés par le piano
Ce n'est plus de la musique c'est un érotisme
Une caresse de son
Féline

©jpleclercqnoprintnocopynochange

Le monde
Par un matin d'été en forêt
Est encore bien beau

Il ferait croire
Qu'il va durer
Que le sapiens ne va pas tout bouffer
Jusqu'à la dernière noix
Avant de mourir de faim sur son tas de coquilles

Le monde survivra
Il inventera un autre animal
Aussi fascinant que le loup
Aussi élégant que le renard
Aussi discret que le chevreuil
Aussi malin que la corneille
Aussi talentueux que le merle
Aussi noble que le cerf
Mais surtout pas
«Intelligent»

Et tout redeviendra
Bien mieux qu'avant

Une poule passe devant ma fenêtre
Le pas est hésité
La tête bouge par saccades
Comme un de ces anciens automates mécaniques
Sa vie est un mouvement d'horlogerie
Ses pattes font tic tac
Elle égrène le temps

Voilà
Il est passé

©jpleclercqnoprintnocopynochange

Quand je parle
Tu fais la sourde oreille
Quand tu parles
Mes oreilles ont des murs
Comme freux et choucas nous entendons tous deux des
langues différentes
Tissées des mêmes mots
Mais pas des mêmes choses

Et
Dégustant le thé
Nous croyons causer
De l'opéra du soleil

Coucher pour l'un
Lever pour l'autre

©jpleclercqnoprintnocopynochange

Fermer les yeux
Sur
Le ciel bleu de liberté
Le vert étouffant du feuillage
La mousse du sol
Le maniérisme attendrissant des fleurs
Le pompon gourmand des queues des lapins

Plonger derrière les volets clos des paupières dans le rien à
voir
Mais tout sentir
Le vent qui ruisselle sur la peau
Le parfum de l'herbe qui surchauffe
Les bouffées des derniers appels à l'amour du parterre
Et dans les oreilles
Couvrant le bourdonnement chaleureux et feutré des abeilles

Le cri imbécile
D'un coq

©jpleclercanoprintnocopynocrange

La nuit

Des trains de mouches noires traversent l'Europe à coup de
saccades de boggies

Des bombyx grondants sillonnent le ciel

Des souris affolées au regard phosphorescent grouillent sur
des rubans gris

Et des sondes arrogantes filent

Entre les galaxies sexy d'un univers frétilant de fourmis à
lanternes

Là où

Incompréhensible

L'éternité demeure

De désespoir

La paix s'est euthanasiée

Le silence aussi

Dormez braves gens

©jpleclercqnoprintnocopynochange

Le fond sauvage du verger

Là

Est d'une beauté à couper le souffle

Il séduit avec ses airs de vitrail dans le feuillage

Avec ses fleurs qui s'offrent comme un câlin de frou-frou

Or

Il ne connaît

Ni la douceur

Ni la bonté

Ni la tendresse

On y mange ou on y est mangé

C'est l'enfer en tutu

D'une beauté telle

Qu'on se laisse prendre à son tulle

©jpleclercqnoprintnocopynochange

C'était après la pluie

La forêt faisait un grand silence et se mirait dans ses mares

Un oiseau risqua une trille

Puis

Impressionné

Se tut

©jpleclercqnoprintnocopynochange

Les secrets de la mousse et les confidences du ruisseau
Murmure de soi
N'être que si peu

©jpleclercqnoprintnocopynochange

Quand l'été fait la gueule et qu'il est vert de gris
Le regard se glisse sous le plat d'épinards
Il se fixe sur l'orée proche
L'oeil sombre du hallier
Le fond occlus de la vie
Le cul de la bouteille en verre
Au delà
Il n'y a que le rien
Que la matière noire
L'univers infiniment petit et ses galaxies
L'insondable opacité
Le vertige de l'espace
Écrasé

©jpleclercqnoprintnocopynochange